

CERCLE CULTUREL DES ARTS ET LETTRES ORLEANS-VAL DE LOIRE

TOURS

Année 2022-2023

HISTOIRE

L'ISLAM

EN PROFONDEUR



Mahomet

Cinquième dossier 8 février 2023

Julien Molard



Julien Molard

Il est difficile d'aborder un thème comme celui des débuts de l'Islam sans faire appel à la légende. On a une autre source c'est à la fois la **Bible** et le **Coran** mais tous deux sont des textes sacrés, agiographiques ou tout au moins qui sont écrits et publiés pour satisfaire les adeptes d'une religion.

Le Coran est muet sur la part historique de sa rédaction. Par contre le Bible veut être l'histoire du peuple Hébreu et l'on devrait prendre en compte, « argent comptant » ce qui y est écrit et décrit.

Avec une nuance de taille. Le **Livre** a commencé à être écrit sous David, le deuxième roi d'Israël. David qui a vécu au Xème siècle avant Jésus Christ, et surtout a été finalisé et achevé pendant l'exil de Babylone de 597 à 538 avant notre ère. L'élite qui a été exilée par Nabuchodonosor achève l'écriture de la Bible pour ne pas perdre la mémoire de ce peuple hébreu qui risque de disparaître.

Or les mœurs ont changé depuis l'époque d'Abraham que l'on situe dix siècles auparavant, vraisemblablement vingt siècles avant notre ère. Mille ans se sont écoulés pendant lesquels une inexorable tendance de sortir de la multiplicité pour atteindre l'unité s'opère au moins dans trois domaines :

1. *Celui de la pensée* qui va aboutir au VIème siècle en Grèce au **logos** qui supplante le **Noù** des Anciens.
2. *Celui des dieux*, multiples, qui passent de la polythéisme (adoration des objets, arbres, rivières) à la monothéisme (Akhénaton et le dieu soleil vers 13 siècles avant notre ère) au monothéisme (Dieu unique et personnel) qui ouvre notre temps.
3. *Celui des mœurs*. Sans que l'on puisse dater, de nos jours car aucun savant n'apporte de preuves flagrantes, on passe de la polygamie à la monogamie (peut-être y-a-t-il eu d'ailleurs des périodes de polythéisme et de monothéisme qui correspondaient à des formes attestées de matriarcat).

Or ce qui nous intéresse pour le thème de ce jour est qu'il y a toutes les chances pour que les peuples qui vivaient en Egypte, en Mésopotamie à l'époque d'Abraham étaient polygames et au cours de l'exil de Babylone, période où fut écrite la Bible, la course au Dieu unique se précise avec l'adoption de Yahvé, Dieu préféré qui n'exclût pas les autres dieux, et par concomitance l'adoption de la monogamie pour ce qui concerne les mœurs.

Car si les sources tangibles marquent l'histoire de l'humanité, notre humanité prouve que si l'on vit dans la pluralité ou multiplicité il y a un besoin, un désir d'unité. C'est

une course inexorable et les trois exemples donnés ci-dessus en deviennent emblématiques.

Tout ce développement nécessaire pour dire que la relation de l'histoire d'Abraham pendant l'exil de Babylone ne tient pas compte de cet état de fait.

Abraham était polygame et l'histoire d'Ismaël et d'Isaac est une histoire fabriquée après coup et ne tient pas. D'où cette profonde séparation, en ce qui concerne les origines, entre les hébreux et les musulmans, les premiers descendent d'Isaac, les second d'Ismaël, tous deux fils d'Abraham mais Ismaël étant né le premier et Isaac le second.

De tout temps également, dans les peuplades les plus reculées, dans notre système social patriarcal, les garçons ont la primauté sur les filles et les aînés sur les cadets parce qu'il fallait tout simplement préserver le patrimoine acquis, habitation, tente, troupeaux, au risque de voir tout le système social se disperser et disparaître.

On peut maintenant réécrire l'histoire d'Abraham – car cette histoire a existé – en évitant deux écueils qui brouillent la cohérence de toute explication et jette sur l'ensemble un voile dû à la légende.

- Le premier écueil est justement celui de la légende. Arrêtons de croire légendaire ce que nous ne pouvons prouver par des sources tangibles. Il y a sûrement une ou des histoires que celle d'Abraham va fixer et concrétiser dans la mémoire des hommes sinon toute l'histoire de l'humanité deviendrait hypothétique et incompréhensible.
- Le second écueil est celui de la foi, c'est-à-dire l'intervention d'un être suprême qui transcende l'homme et vient « *mettre son grain de sel* » dans un rouage qui peut très bien fonctionner sans lui.

Dans une époque très reculée – que l'on peut bien situer vers 2 000 ans avant notre ère – qui correspond au Moyen Empire Egyptien (2022-1786 avant J.C.) et à l'épopée de Gilgamesh, vivait à Ur, (petite ville aujourd'hui en Irak) sur les bords de l'Euphrate, près du Gobe persique, dans ce fameux triangle « *ouvert sur l'éternité* », un homme que nous nommons Abraham. Polygame, il a plusieurs épouses et une préférée (ce qui est souvent le cas) du nom de Sara. Elle est très belle au point que lors d'un séjour en Egypte elle est séduite par le pharaon lui-même car Abraham faisait dire qu'elle « *était sa sœur* ». Or le couple Abraham/Sara n'a pas d'enfant ce qui met en péril l'avenir de la tribu (car ce devait être une tribu) à laquelle ils appartenaient.

Abraham, en accord avec Sara – il semble qu'Abraham qui est reconnu comme un chef talentueux et un meneur d'hommes a peu d'autorité sur le plan strictement privé et que c'est Sara qui le domine – se rapproche bibliquement (le vocable traversera les siècles) d'Agar une autre épouse. Il en a un fils qu'il appelle Ismaël. Il est le premier né. Agar du fait de cette naissance prend de l'autorité et veut supplanter – ce qui est logique – l'épouse préférée Sara. Celle-ci qui pourtant en avait favorisé le rapprochement en est jalouse. Et ce qui va arriver – et arrive plus souvent qu'on ne le croit – elle enfante d'un fils appelé Isaac.

La concurrence entre les deux femmes est patente et devient insupportable. Sara exige alors le renvoi d'Agar et de son fils Ismaël. Abraham dont on a pu mesurer la

faiblesse par certaines allusions dont celle de son séjour en Egypte, cède à Sara. Il chasse de sa tente Agar et son fils Ismaël qu'il aime autant qu'Isaac.

Agar quitte la tente d'Abraham et s'enfuit avec son fils. Elle est recueillie en plein désert par une colonne de caravaniers qui la sauve, elle et son fils, d'une mort certaine.

Pendant des siècles et des siècles cette histoire de colonne de caravaniers non seulement n'est pas oubliée mais le ressentiment est toujours vif.

Nous savons que la mémoire collective garde pendant des siècles les souvenirs heureux et malheureux. Nous savons, nous, que les Mérovingiens et les Carolingiens, dans ce qui deviendra la France, auront le souvenir pendant des siècles du bruit des sabots des Barbares franchissant le Rhin gelé à Noël 406. Philippe Joutard a prouvé par des enquêtes très précises que dans les Cévennes les protestants avaient gardé, encore de nos jours, en mémoire les atrocités des guerres de religion. Il a fait les mêmes enquêtes au Canada, avec la même source, auprès des Iroquois survivants.

Donc ce ressentiment n'est ni une invention ni une légende. Or c'est dans l'une de ces caravanes, descendant directement de celle qui avait recueilli Agar et son fils Ismaël, que va naître, vers 570 et mourir le 8 juin 632 de notre ère, celui que nous appelons Mahomet, à la Mecque en Arabie Saoudite.

Il a été élevé dans le souvenir et la mémoire vive de ce ressentiment doublé d'une véritable adoration pour ce père Abraham qui a été poussé par son épouse préférée, à faire ce choix douloureux de se séparer de son fils aîné Ismaël au bénéfice de son fils cadet Isaac.

On peut voir dans le comportement de Mahomet ce mépris pour la femme responsable d'un drame domestique qui a pris l'allure d'un drame tribal qui va devenir mondial. Ce n'est qu'une supposition.

Ce qui n'est pas une supposition par contre est le fait patent que Mahomet pendant dix ans, autrement dit jusqu'à sa mort, va vouloir réhabiliter Ismaël au détriment d'Isaac en considérant les descendants d'Isaac, autrement dit les Juifs et les chrétiens, comme des usurpateurs et en professant que ce sont les descendants d'Ismaël qui, seuls, sont les garants de la « vraie foi » et surtout de la plus fiable origine.

Mahomet récuse dès les débuts de ses prêches la nouvelle alliance entre Dieu et Abraham. Il revient à la première alliance, la seule vraie. Ismaël a été sauvé d'une mort certaine avec sa mère à 13 ans, c'est à cet âge que les musulmans sont circoncis et non huit jours après la naissance pour les Juifs, comme le précise la nouvelle alliance.

Il y a dans le fondement de l'islam une logique irréfutable. Ismaël est bien le premier né. Abraham est bien son père. Aucun doute là-dessus.

La répudiation, la fuite d'Agar, ne sont dues qu'à un moment de faiblesse d'Abraham qui – nous l'avons dit – a prouvé son peu de poids sur le plan domestique.

Mais ce que professe Mahomet est si révolutionnaire que les Mecquois ne l'acceptent pas. Il le chasse de la Mecque. Mahomet se réfugie à Médine et mettra dix ans pour

revenir à la Mecque, vainqueur et nanti d'un **Livre** que Dieu lui-même lui a dicté : **Le Coran** c'est **l'hégire** qui désigne le départ de Mahomet de la Mecque le 16 juin 622

Ce qui est surprenant pour l'historien, c'est la fulgurance avec laquelle ce que dit Mahomet (les « *dits* » du Prophète) va se propager dans tout le Moyen Orient pour ensuite partir à la conquête de l'Europe chrétienne dont Tours et le tombeau de Saint Martin est l'un des fleurons inatteignables.

Cette religion qui n'a pas de dogme mais va seulement, d'une façon très simple, édicter 5 règles fondamentales, va dès son origine et dès la mort du Prophète, vouloir définitivement supplanter le judaïsme et le christianisme issus tous deux d'un « mauvais coup » de l'Histoire.

On comprend cette force puissante qui va animer ses adeptes qui sont tous les héritiers de Mahomet qui leur donne mission de faire en sorte que l'Islam, troisième religion du Livre, soit la seule qui survive car la seule vraie, non entachée de déviations purement humaines.

Mahomet n'a pas désigné de successeur, encore moins d'héritiers. Tout musulman est à la fois fidèle, prêtre.

C'est le sacerdoce universel tel que Luther le souhaitera un jour pour le christianisme.

Il faudra attendre des années pour que l'Islam originel, le sunnisme, éclate sous la pression du gendre de Mahomet, Ali, qui se séparant de la majorité fonde le chiisme (*séparation*).

Il faudra aussi attendre l'année 1209 pour qu'un certain Osman fonde un empire de ce qu'est devenu l'Islam qui s'est développé dans toute la moyenne Asie. Il va tout au cours des siècles donner de grands penseurs, érudits, non seulement sur le plan religieux, mais savants, philosophes, médecins.

J'en ai choisi trois qui ont eu une grande influence au-delà même de l'Islam lui-même :

- . Al Farabi
- . Avicenne
- . Averroes

- **AL FARABI 870-950**

Philosophe et homme de science, musulman d'origine turque, son nom d'origine est Abû Nasr Muhammad. Il enseigne à Bagdad. En 492 il devient conseiller du souverain d'Alep. Il resta dans cette ville jusqu'à la fin de sa vie.

Il tenta une synthèse entre platonisme aristotélisme et Islam. Il affirma la distinction entre l'être nécessaire et l'être possible.

Au sommet de la réalité est Dieu, l'être nécessaire qui dans la mesure où il se connaît éternellement lui-même, créé le premier intellect, lequel est possible quant à son essence et nécessaire parce que créé par Dieu.

La connaissance humaine est une œuvre de l'intellect actif qui transcende l'homme.

Il est considéré en Islam comme « le second maître » après Aristote.

Livres : Epître sur l'intellect
Concordance entre les idées de Platon et d'Aristote
Contre l'astrologie

Il eut une grande influence sur Avicenne, Averroès, Maïmonide

- **AVICENNE 980-1037**

Abu Ali al-Hugayn Ibn Sina que nous appelons Avicenne est un savant et philosophe né à Afchana et mort à Hamazhan est un médecin dont le **livre Canon de la médecine** a fait autorité pendant longtemps.

Il est aussi l'auteur du **Livre de la guérison**. Il arrive à concilier les œuvres d'Hippocrate de Galien et celles d'Aristote.

Dans la pensée d'Avicenne toute existence, d'un processus d'émanation qui part de Dieu, comprend les intelligences célestes subordonnées selon un enchaînement causal rigoureux. Le processus s'arrête à la dixième et dernière intelligence le *Dator formarum* qui est le principe des âmes humaines du monde sublunaire qui est aussi l'intellect agent pour tout esprit.

On voit l'influence qu'Avicenne a pu avoir sur Thomas d'Aquin. L'âme humaine n'est qu'un fragment d'intelligences douée d'immortalité. Elle aspire à retrouver l'Union avec le **Souverain Bien**.

A la fin de sa vie il s'intéresse à la gnose dans un **livre des directives et des remarques**. Il modifie aussi, dans le livre de la science l'ordre des sciences qu'il avait préconisé donnant plus d'importance à la logique et à la métaphysique.

Il s'est souvent trouvé en opposition avec la doctrine des musulmans orthodoxes.

- **AVERROES 1126-1198**

Il est né à Cordoue et mort à Marrakech. Il s'appelle en fait Muhammad Ibn Ahmad Mohammad Ibn Rushd. Il est de culture arabo-espagnole.

Il a vécu dans le Sud de l'Espagne islamisé pendant près de mille ans. Il en sera chassé par l'émir Al Mansur qui ne supportait pas son indépendance d'esprit. Car Averroès a cette qualité. Il est *Kadi*, c'est-à-dire juge. Il est, dirions-nous par abus de langage, très occidentalisé comme si l'occident avait la caractéristique de la tolérance, du bien vivre et du bien-être.

Averroès est d'une grande culture. Il est passionné par les écrits d'Aristote et sa chance fut qu'on demande – alors qu'il est encore jeune – de les commenter.

Il est tellement excellent traducteur et commentateur qu'on le surnomme **le Commentateur**. Il fait de *Grands commentaires* destinés au public le plus large possible et des *Petits commentaires* pour des initiés.

Il est si fidèle que lorsque les œuvres eurent disparu et furent détruites, par excès d'augustinisme, on se fiait à ces traductions pour lire Aristote. Or, quand on redécouvrit les originaux on constata à quel point la traduction des textes était fidèle.

Thomas d'Aquin fut un grand lecteur d'Averroès.

Averroès est aussi un philosophe à part entière qui refuse la théorie émanationniste très en vogue dans les milieux musulmans et dont Al-Farabi et Avicenne furent de fidèles propagateurs.

Pour lui le monde est éternel comme l'est la matière entendue comme pure indétermination. Elle contient en germe toutes les formes. Il considère que l'intellect agent est séparé des corps. Il annonce le dualisme quasi radical de Descartes. La science est unie à Dieu mais n'émane pas de lui. Les thèses d'Averroès sont tellement puissantes qu'elles vont donner une doctrine nommée **averroïsme**.

Il s'agit de subordonner la foi à la raison et non pas le contraire affirmé avec force par Anselme de Canterbury (« *la philosophie est servante de la théologie* ») prime sur la foi (théologie). L'averroïsme a peu d'échos dans le monde musulman.

Il en a pas contre dans le monde latin et il ouvre cet espace de réflexion où la raison prend de plus en plus d'importance.

On trouve parmi les grands averroïstes Siger de Brabant (1240-1280), Boèce de Dacie (1240-1284), Bernier de Nivelles (XII^{ème} siècle), Gossin de la Chapelle (XII^{ème} siècle).

Ils furent souvent accusés d'hérésie et leurs écrits condamnés par l'Eglise.